

Hitler, le nazisme et la Shoah

À QUI LA FAUTE ?



Cédric Gildas

Cédric Gildas

À qui la faute ?

Hitler, le nazisme et la Shoah

© Cédric Gildas, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2507-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Le nazisme est assurément le sujet historique le plus populaire de l'Histoire, c'est le moins que l'on puisse dire. Pas une semaine sans qu'un documentaire sur ce phénomène historique, Hitler ou un de ses complices ne soit diffusé sur une chaîne de télévision. La chaîne Histoire tout particulièrement ne manque pas de rediffuser pour la énième fois les documentaires produits par Arte, France Télévision ou ceux, encore plus innombrables, du monde anglo-saxon. Et quand ce n'est pas un documentaire, c'est un film ou un téléfilm sur la période. Si nombre d'entre eux utilisent juste la Seconde Guerre mondiale ou la dictature nazie comme décor dramaturgique, certains traitent explicitement d'un moment historique que ce soit l'attentat contre le Führer en juillet 1944 (« *Walkyrie* » de Bryan Singer en 2008) ou les derniers jours de Hitler (« *La chute* » d'Oliver Hirschbiegel en 2004). Quant aux publications sur le sujet, on ne peut pas dire qu'elles manquent non plus. Dans les librairies, les ouvrages sur Hitler, le nazisme, la Seconde Guerre mondiale, sans oublier la déportation, le génocide et les phénomènes de résistances occupent près de la moitié des rayonnages d'Histoire. Chaque personne de l'entourage du dictateur a son biographe plus ou moins attitré, que ce soit dans la sphère privée ou publique (aucun général de son

1

armée n'est oublié, même von Rundstedt récemment), les mémoires de ses aides de camp, secrétaires ou de simples Allemands ayant vécu à cette époque trouvent un débouché dans le monde de l'édition.

Même la littérature ne résiste pas à ce phénomène, les romans sur le sujet abondent au point qu'on ne sait parfois plus où donner de la tête. Si « *Les bienveillantes* » de Jonathan Littell est peut-être le plus connu, grâce à son prix Goncourt obtenu en 2006, il n'est qu'un parmi tant d'autres parlant de personnages nazis ou proches de nazis célèbres, le « *HhhH* » de Laurent Binet, « *La cuisinière d'Himmler* » de Franz-Olivier Giesbert ou « *La disparition de Mengele* » d'Olivier Guez pour n'en citer que quelques-uns. Traitant plus directement du personnage d'Hitler, on pourrait citer « *Le fils de Klara H.* » de Max Gallo ou « *La part de l'autre* » d'Éric-Emmanuel Schmitt. Si le premier s'intéresse au personnage pour montrer comment un jeune adolescent peut tomber dans la radicalité, le second essaie de voir comment le jeune Adolf Hitler se serait développé, aurait grandi s'il avait réussi son concours d'entrée à l'Académie des Beaux-Arts en 1907-1908, faisant de ce moment le tournant

d'une vie et plus largement de l'Allemagne, de l'Europe et du monde.

Toutes ces œuvres, par leur nombre et la variété de leurs supports, démontrent qu'Hitler autant que le nazisme intéressent profondément les historiens comme le grand public (toi aussi cher lecteur/chère lectrice, tu as bien dû en lire quelques-uns, avoue ?), bien au-delà des plus férus de la discipline. Malgré les années qui passent, le sujet ne semble pas devoir tomber dans l'oubli. C'est qu'au-delà de l'Allemagne, le nazisme constitue un véritable traumatisme pour la société occidentale dans son ensemble. Si d'autres génocides et nettoyages ethniques ont pu être perpétrés dans l'Histoire, c'est le premier qui se soit déroulé sur le sol de l'Europe occidentale, qui plus est par un pays aussi « civilisé » que l'Allemagne. Et c'est bien là où le bât blesse. Des tueries perpétrées par des tribus africaines voire un génocide comme au Rwanda ne choquent pas à proprement parler un Occidental. Fort de sa perception que sa culture et sa civilisation l'ont élevé au-dessus de ces actes « barbares », il ne pensait pas pouvoir accomplir de tels méfaits. À la rigueur, pouvait-il imaginer qu'il puisse les commettre sur d'autres civilisations « moins avancées » (sic) ? Après tout, les Européens ne portent pas la même attention (loin de là !) aux massacres commis par les Allemands entre 1904 et 1908 contre les Héréros et

les Namas dans l'actuel Namibie. Mais jamais à l'aube du XX^e siècle se pensaient-ils capable de le faire sur leur sol, contre des populations frères. Le positivisme habite encore les esprits de nombreux occidentaux. La rationalité devait conduire autant au progrès technique et à l'amélioration du niveau de vie des individus qu'à une élévation de leur esprit. Fort de cette conception, il semblait impossible qu'un pays aussi cultivé que l'Allemagne, ayant produit des esprits aussi brillants que Goethe, Schiller ou Einstein ait pu porter au pouvoir un homme comme Hitler et que, durant douze ans, son peuple l'ait suivi jusqu'à la plus grande catastrophe de son Histoire. Si un jeune adolescent (comme je l'étais et comme tant d'autres) s'est intéressé, il y a maintenant bien des années à Hitler et au nazisme, c'est sans conteste pour tenter de comprendre un phénomène historique qui avait tout pour être incompréhensible. Tellement « incroyable » au sens premier du terme, « non imaginable », que la société occidentale a eu tendance à s'accrocher à des explications rassurantes voire déculpabilisantes. Dès la montée d'Hitler au pouvoir et plus encore au lendemain de sa mort, des mythes explicatifs ont surgi pour tenter de percer ce mystère, trouver la cause presque unique au génocide des Juifs en Europe (on ne parlait pas alors encore des tziganes...).

Des « mythes », un terme que tu trouveras peut-être abusif cher lecteur/chère lectrice mais qu'est-ce au juste qu'un mythe ? Bien sûr à l'origine, comme le définit le Littré, le mythe est un « trait, particularité de la Fable, de l'Histoire héroïque ou des temps fabuleux », une définition qui ne peut que nous éloigner d'Hitler et de cette période de notre Histoire. Mais, par extension, le mythe est devenu aussi « un récit relatif à des temps ou à des faits que *l'Histoire n'éclaire pas*, et contenant soit un *fait réel transformé* en notion religieuse, soit l'invention d'un fait à l'aide d'une idée. Le mythe est un trait fabuleux qui concerne les

2

divinités ou des personnages qui ne sont pas des divinités défigurées » . Le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) va encore plus loin dans sa définition du terme puisqu'il le considère comme une « *construction de l'esprit*, fruit de l'imagination, *n'ayant aucun lien avec la réalité*, mais qui

3

donne confiance et incite à l'action » . Une définition qui correspond parfaitement à l'état de l'historiographie depuis près de 75 ans car, comme nous l'avons dit plus haut, ces événements sont tellement surprenants par leur nouveauté, s'écartant tellement de la marche de l'Histoire qu'il fallait bien trouver une cause exceptionnelle pour les expliquer. En effet, comment pourrait-on accepter que des *causes ordinaires* pour ne pas dire banales puissent expliquer l'ascension d'un homme ayant provoqué la mort de six millions de personnes (près de 60 millions si l'on compte l'ensemble des victimes de la Seconde Guerre mondiale) ? Si les prédispositions économiques, sociales et politiques à l'arrivée d'Hitler au pouvoir ne sont évidemment niées par aucun chercheur, nombre d'entre eux ne peuvent se résoudre à voir dans la récession économique, le nationalisme, la frustration née de la Grande Guerre, le mode électoral à la proportionnelle de la Chambre et la stratégie « classe contre classe » du KPD (le parti communiste allemand), des causes suffisantes pour expliquer l'émergence d'un personnage comme Hitler. Un homme qui moins de dix ans après son accession à la Chancellerie aura mis sous sa botte presque la totalité de l'Europe, ses armées étant aux portes de l'Asie que ce soit à Leningrad (Saint-Pétersbourg aujourd'hui) et Stalingrad (Volgograd). Très peu sont capables de dire comme Daniel Goldhagen si cela n'avait pas été Hitler,

4

cela aurait été « quelqu'un comme lui » , la majorité voudrait trouver une autre variable pour expliquer son ascension, une variable forcément cachée. Une volonté qui a conduit nombre d'entre eux à formuler des mythes, des « constructions de l'esprit, fruit de l'imagination, n'ayant aucun lien avec la réalité » mais qui ont tout pour « donne[r] confiance » par leur aspect rassurant

puisque justifiant un fait « anormal » par une cause anormale.

Ce livre n'a pas pour objectif de faire toute la lumière sur cette période, de dire toute la Vérité. Je n'ai déjà pas cette prétention et de toute manière il manquera toujours trop de pièces au puzzle pour y parvenir complètement. Je me bornerai juste à porter un éclairage sur certains aspects, d'éliminer quelques pièces fausses, celles qui peuvent donner un contresens au tableau d'ensemble. Je ne m'attarderai pas non plus sur les mythes liés à des manipulations post-1945 comme la possible fuite d'Adolf Hitler des ruines de Berlin... Bon si tu insistes cher lecteur/chère lectrice, je veux bien me dévouer mais c'est vraiment pour te faire plaisir ! Rappelons les faits succinctement. En mai 1945, les troupes soviétiques trouvent les restes calcinés d'un homme devant les ruines du bunker du Führer. Après une enquête auprès de ses proches, la certitude quant à l'identité du cadavre ne fait aucun doute, c'est bien Adolf Hitler. On envoie même le reste des organes du dictateur nazi à son homologue soviétique. Pourtant, avec la montée des tensions internationales, Staline revient sur ses propos et déclare qu'Adolf Hitler s'est enfui... laissant entendre que ce sont les puissances occidentales qui l'ont aidé à le faire. Une opération d'intoxication qui fonctionne parfaitement au point que lorsque l'URSS sort le rapport d'autopsie des archives soviétiques en 1968, la rumeur de la survie du dictateur nazi continue à se répandre. Ranimé par George Steiner et son livre, « *Le transport de*

⁵
A. H » , le mythe survivantiste a bien, lui, survécu au point qu'au début du XXI^e siècle un élève pouvait encore défendre mordicus devant moi qu'Adolf Hitler vivait en Argentine, insistant fortement sur ce *fait*... malgré les 118 ans que cela lui aurait fait en 2007 ! En 2014 encore, *Le point* publiait un article affirmant qu'une doctorante brésilienne Simoni Renée Guerreiro Dias était convaincue

⁶
qu'Hitler était mort au Brésil à l'âge de 95 ans . Aujourd'hui pourtant, le doute ne semble plus permis. L'étude de la dentition du cadavre retrouvé en mai 1945 par les Soviétiques n'en laisse aucun, celle-ci concorde parfaitement avec le dossier médical du dictateur. A. Hitler est bien mort dans les ruines de sa capitale en flamme pour éviter de devoir être fait prisonnier. Liée à la guerre froide, cette contre-vérité sur la mort d'Hitler a tout d'un enfumage politique de Staline pour décrédibiliser les démocraties libérales. Transformant une falsification en mythe, il ne rentre pas dans notre sujet d'étude car il n'avait pas pour but de construire un récit explicatif simple et rassurant des événements, il n'avait pas valeur à lui donner un nouveau sens même si pour cela, il se devait de tordre la réalité ou tenter de s'appuyer sur des sources peu fiables pour y parvenir.

De même, ce livre ne peut avoir pour but de tenter de démentir toutes les contre-vérités ou forts doutes pouvant s'attacher sur tel ou tel aspect de l'existence d'Adolf Hitler. Le bouquin ferait au moins 800 pages... et tu ne serais pas là à me lire, occupé à te plonger dans un autre ouvrage, un qui ne ressemblerait pas à un dictionnaire. Et de toute manière est-ce réellement fondamental de savoir si Hitler était ou non place de l'Odéon, le 2 août 1914, pour célébrer par des hurlements de joie l'entrée en guerre de l'Allemagne ? N'est-ce pas un « point de détail », un vrai lui ! d'évaluer l'enthousiasme d'un engagé volontaire dès le début des hostilités ? Sa rapide incorporation dans l'armée allemande devant suffire à le manifester. Pour appuyer leurs dires, les historiens se réfèrent à une photo, où l'on voit un homme, dans les premiers rangs, présenté comme Hitler. Cette image a été publiée par Hoffmann en 1931, à la veille des élections présidentielles (qui verra s'opposer Hindenburg à Hitler au second tour). Elle a été diffusée avec le visage d'un personnage présenté comme Hitler détaché des manifestants et agrandi dans un cercle blanc en haut à droite de l'image. D'après Hoffmann, alors qu'il visionnait des photos de la manifestation, Hitler, entré depuis peu dans son atelier, lui aurait déclaré sa présence ce jour. Fort de cet *aveu*, le photographe se serait mis à la recherche du chef du NSDAP et l'aurait retrouvé sur cette image dont il en aurait fait l'agrandissement. Or la plaque de verre originelle du cliché n'a pas été retrouvée et il est donc impossible d'être certain que le photographe personnel d'Hitler n'a pas fait un montage pour le faire apparaître. D'autant plus qu'à la veille des élections, un tel cliché avait tout pour servir la propagande du leader nationaliste en campagne. Mais, admettons que la photo soit réelle et qu'Hoffmann n'ait pas fait de montage ; même dans ce cas de figure, on pourrait douter que la personne sur le cliché soit le véritable Hitler. En effet, sur cette image, on découvre un homme ressemblant plus au Hitler de 1925 qu'à celui de 1914. Déjà la moustache pose problème. Jusqu'en 1919, toutes les photos retrouvées le montrent avec des moustaches soient longues et tombantes, soient retroussées aux deux bouts. Or sur l'image, l'homme désigné comme Hitler a des moustaches petites et bien taillées au carré, une forme de moustaches que le *vrai* Hitler n'adopte qu'en 1921. Autre élément troublant, les vêtements que porte l'homme de la photo ne semblent pas pouvoir être portés par le Hitler de 1914 ; le futur maître de l'Allemagne n'étant qu'un pauvre immigré autrichien à la veille de la Première Guerre mondiale. Vivant de ses peintures et autres cartes postales, il réussit à peine à se payer un petit logement en location et à ne pas retomber dans la mendicité comme quelques années plus tôt à Vienne. Alors comment pourrait-il se payer un costume élégant et posséder une chemise au col amidonné comme la mode de l'époque l'exigeait ? C'est un investissement et

des frais qui semblent bien au-dessus des moyens du Hitler de 1914.

Sans donc être totalement certain de ce que nous avançons, on peut penser que ce n'est pas le vrai Hitler, soit c'est un montage pour intégrer le Hitler de 1925 sur cette photo, soit cet individu, bien réel, n'est pas lui. Au travers de ces deux exemples, on peut s'apercevoir que des contre-vérités peuvent se former de manière involontaire. Manipulé par un document, un historien peut en toute bonne foi se tromper et relayer une fausse information mais ce n'est pas le sens de cet ouvrage. Ce qui m'intéresse, c'est plutôt de comprendre pourquoi, parfois, il est capable de *volontairement* le faire, de « construire » une théorie « fruit de [son] imagination n'ayant aucun lien avec la réalité » car, comme l'affirme à juste titre Georges Sorel, « les mythes ne sont pas des descriptions des choses mais des expressions de la volonté ». Pour cela, je donnerai largement la parole aux historiens et chercheurs avant d'évaluer la portée de leurs théories interprétatives dans l'Histoire, un processus qui me permettra de déterminer au mieux la part de mythification dans leurs études.

À la recherche de l'origine de la « folie » du régime